

Cinéma suisse

«Dans la cacophonie, parler d'une voix démarquée»

Le réalisateur Frédéric Gonseth a rallié au projet «Lockdown» ses confrères des quatre coins du pays. Des courts métrages à voir ce soir sur la RTS et sur la Toile.

Cécile Lecoutre

A 70 ans, le réalisateur et producteur indépendant Frédéric Gonseth connaît les arcanes du cinéma suisse pour les avoir explorés sous les régimes les plus divers. De Gineforom en Fonds Régio, du Pacte à Bande à part, ou la Fondation vaudoise du cinéma, de Netflix à Canal +, le Lausannois s'est réinventé au sein du système. De quoi tenir tête au coronavirus. «Les organes de production étaient bloqués de l'extérieur. D'où l'idée de rentrer par le toit ou la cheminée.» Le programme «Lockdown» est ainsi né, ralliant ses homologues, la Tessinoise Michela Pini et le Suisse allemand Michael Stiger sur la production de 33 courts métrages. «Nous avions ce défi, nous les cinéastes, dans la cacophonie, de parler d'une voix démarquée. D'exister, puisque nos films ne sont plus vus en salle, et à peine sur internet par rapport aux audiences de Netflix, etc. Notre avantage était de pouvoir privilégier la spontanéité. Et tant pis si on se plante.»



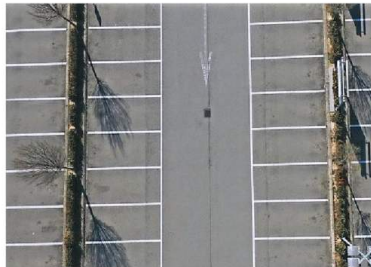
Frédéric Gonseth, 70 ans, né à Lausanne, réalisateur et producteur indépendant

Quelles étaient les règles du jeu?

Nous avons raclé toutes les listes de cinéastes, les invitant à présenter un résumé d'une page, pour un court métrage au budget garanti de 5000 francs, une livraison clés en main en 3 semaines. Au final, grâce à des financements supplémentaires, ils étaient 33, dont dix Romands, avec une enveloppe de 6500 francs.

Pas de Godard?

Il a été contacté, bien sûr. D'autres réalisateurs établis ont refusé, indisponibles, abattus même parfois. Une quinzaine trouvait l'idée formidable mais ne se sentait pas dans le coup. Un seul nous a recalés pour cause de «budget ridicule».



Socio-économique: «Business as Usual», le manifeste de Daniel Wyss. DR



S.F.: «Virula», la fiction régénérante de Frédéric Gonseth et Catherine Azad. DR



Générationnel: «14», le dialogue père et fils de Léo Maillard. DR



Surréaliste: «Et si le soleil ne revenait pas», la poésie cramée de Séverine Cornamusaz. DR

Au fond, la crise n'a-t-elle pas court-circuité les procédures? Les règles de production ont sauté, c'est vrai. Au final, cela plaide pour les systèmes d'urgence à créer, non pas à la place de la bonne vieille filière, lente mais garante de réflexion équilibrée, mais comme un moyen supplémentaire. Sans vouloir tout balayer, nous sommes néanmoins reconnaissants d'avoir été suivis dans un temps record.

Notamment par la RTS. La crise a-t-elle changé notre vision du «média de papa»?

C'est l'étonnant paradoxe: après ce passé, désormais lointain, de divorce entre ci-

néma et télévision. Même si nous les cinéastes, depuis 30 ans, n'arrêtons pas de dire que nous nous battons avec la télévision, pas contre! La crise aussi a provoqué ceci: l'alliance contre l'offensive des plateformes payantes, pour les contenus qui concernent et donnent conscience d'appartenir à un lieu, tout ça n'a fait que se renforcer avec le virus. Le confinement a aussi redonné à voir le plaisir de partager des images. C'est fou d'ailleurs ces vertus redécouvertes.

Quoi pour vous, en pratique?

J'ai passé une journée de tournage dans la Broye vaudoise, les gens venaient nous parler spontanément... ce n'était plus la

Suisse mais un pays de convivialité directe comme la Grèce ou l'Inde! J'y vois le levain d'une écoute réelle, loin de la solitude face à la masse anonyme des autres, à l'écran d'un téléphone, d'amis virtuels. Au fond se matérialise le besoin de panacher la perfusion avec la planète entière et les gens en chair et en os.

«Expert en série», quelles sont les nouvelles du front?

Une inertie terrible a contaminé l'ensemble de la chaîne créative. Beaucoup de grands beaux projets tombent à l'eau. Le problème vient surtout des compagnies d'assurances qui refusent de s'engager sur un comédien à risque, un An-

Critique

En plein cœur du virus créatif

● Frédéric Gonseth a donné une indication à ses confrères: «Pénétrer la carapace de la réalité. Et avec une urgence, «provoquer». Comme si chacun signait son dernier film avant la fin du monde? «En tout cas, comme une bouteille à la mer! Ils doivent leur ADN avec quasi zéro moyen.» Chez Germain Rouaux, la poésie en noir et blanc prend des accents briques. Stéphane Goël, ancré dans la terre, se penche sur les aînés soudain rendus «Pestiférés». Daniel Wyss prend le taureau économique par les cornes et chatouille avec des banderilles écologistes. Pour Frédéric Gonseth et Catherine Azad, la fiction ouvre le futur. Remarquable aussi, la spontanéité de Léo Maillard dans son impromptu avec ses fils. Et ainsi de suite. Parmi la dizaine de Romands, ses personnalités s'affirment, créant une mosaïque chatoyante, rafraîchissante même. Après les milliers de clips bricolés-confinés, cette inventivité démontre s'il était nécessaire, la puissance des saltimbanques en ce monde. C.LE

dré Dussollier par exemple, imposant des conditions intenable aux équipes. Les séries prestigieuses, un de nos atouts, sont enlisées, et pour longtemps. Ces perturbations inextricables vont durer une année au moins, et qui peut tenir? Cela met aussi en évidence une lacune énorme au niveau des aides fédérales à la production de séries indépendantes qui, aberration totale, sont inexistantes, contrairement aux films de cinéma.

«Lockdown», mardi 26 mai, RTS, 22 h 40, par F. Choffat, D. Wyss, F. Gonseth et C. Azad, G. Rouaux, J. Fanjul, L. Maillard, S. Barde, S. Goël, S. Cornamusaz, F. Maxhuni.

Dans «Une colonie», Mylia, 12 ans, l'âge des premières fois

Sortie en ligne Pour son premier long métrage de fiction, Geneviève Dulude-De Celles use de son expérience documentaire pour toucher très juste.

Mylia ressemble à toutes les jeunes filles de 12 ans. À la fin des vacances d'été, elle doit entrer en secondaire dans l'autre établissement de sa ville, à Sorel-Tracy, dans le sud du Canada. Le premier jour, depuis une cabine de toilettes de sa nouvelle école, rien n'échappe à l'hyperpersensible. Chez elle, sa petite sœur Camille, un brin hyperactive, lui fait des crises de jalousie et ses parents sont au

bord du divorce.

A priori, rien de bien nouveau dans la jungle des longs métrages sur la préadolescence, où chaque parcelle de vie semble osciller entre la vie et la mort, tant les émotions sont à fleur de peau dans cette tranche d'âge écartelée entre croissance accélérée et doutes existentiels. Pourtant, le premier long métrage de fiction de la Canadienne, à voir en première suisse sur le site internet du distributeur lausannois Outside the Box, n'a jamais ce goût de déjà-vu tant il laisse examiner à la loupe, lors de longues séquences peu coupées, les émois des personnages. La cinéaste met ici son expérience de documentariste au service d'un genre nouveau. Elle



Mylia observe son monde avec mélancolie. OUTSIDE THE BOX

poursuit sa plongée dans l'univers de la jeunesse, après «La coupe» (2014), court métrage autour d'une relation père-fille qui traite

du passage de l'enfance à l'adolescence, et «Bienvenue à F.L.», un long métrage en immersion dans une école secondaire.

Pour «Une colonie», la cinéaste a travaillé avec des acteurs de la région des lieux de tournage, ainsi qu'avec une poignée de professionnels, à la manière d'un laboratoire où les propositions des jeunes recrues, lors des répétitions, ont été déployées dans le scénario. Il s'en dégage un naturel désarmant. Ainsi lorsque Mylia se lie d'amitié avec Jacinthe, ou quand elle se rapproche de Jimmy l'autochtone, au gré de balades en forêt. Tout le film est par ailleurs lié par de courtes séquences lyriques, comme si l'oubli de soi et des autres était le meilleur remède aux douleurs de la jeunesse. **Adrien Kuenzy**

www.outside-thebox.ch

En diagonale

Capitaine à l'Échandole

Théâtre Sylvain Maradan succédera à Sophie Mayor à la tête de l'Échandole, à Yverdon. Bien connu à Fribourg, où il a notamment œuvré à la programmation du Nouveau Monde et du Festival Les Georges, il s'occupe actuellement du café-restaurant du Théâtre Équibre, lieu culturel prisé des Fribourgeois. Mais ce touche-à-tout avait déjà un pied à Yverdon, puisqu'il a été nommé codirecteur artistique des Jeux du Castrum en 2017. «Par ses expériences nombreuses et variées, Sylvain Maradan a accumulé une grande connaissance dans la création et la gestion de projets culturels divers», souligne la Ville d'Yverdon dans un communiqué. Il prendra ses fonctions à l'Échandole, niché dans les caves du Château, le mois prochain. **N.R.**